

Comment les enfants sourds peuvent-ils s'approprier la langue ?

PAR CÉCILE RENAULT

Par cet exposé illustré de quelques courtes et pertinentes séquences de rééducations orthophoniques, Cécile Renault nous rappelle à juste titre que l'acquisition d'une langue vraiment "vivante" ne peut venir d'apprentissages conditionnés ancrés seulement sur des situations figées. Lors d'échanges communicatifs interactifs, tout enfant, même sourd, doit avoir l'occasion d'expérimenter et de découvrir les règles et les possibilités créatrices que ces-mêmes contraintes linguistiques peuvent lui offrir. Progressivement à partir d'un univers de turbulences perceptives l'appropriation de la langue lui permettra de se construire un univers cohérent et communicable.

Selon moi, l'enfant doit être **acteur** de cet apprentissage. Pour cela, nous devons l'aider à réfléchir par lui-même, à oser réfléchir par lui-même. En ce faisant, il va développer son esprit critique et va construire **son** rapport au monde. Il s'agit d'un apprentissage long et difficile, mais émaillé d'échanges, de rires, de doutes, de complicité. Ce n'est pas un apprentissage forcé.

Cependant, il y a des **points essentiels** dans cette construction, des points qui réclament la vigilance du rééducateur. Je vais en dégager trois, qui sont pour moi fondamentaux si l'on veut aider l'enfant à développer un langage souple, nuancé et non plaqué à des situations figées. Ces points seront illustrés par deux séquences filmées extraites du film "Parler pour dire" réalisé pour un colloque de l'ARIEDA dont le thème était "Contrainte et liberté". Voici donc les trois points essentiels.

1. ETABLIR OU RETABLIR LA COMMUNICATION

♦ Le besoin de communiquer est inné... *"Une part considérable de l'activité de l'enfant durant la première année et demie de sa vie est extraordinairement sociale et axée sur la communication"*, J. Brüner.

Ce besoin naît au sein de l'interaction mère/enfant. Il faut valoriser les premières ébauches de communication du bébé dans le cadre familial. Chez le bébé sourd, ces tentatives de communication sont parfois peu lisibles. La remédiation orthophonique sert d'interface dans la prise de conscience des parents de ces premières tentatives.

♦ Communiquer, c'est aussi être à l'écoute de l'autre, tenir compte de l'autre. Dans le jeu, l'enfant apprend peu à peu à attendre son tour comme il le fera dans l'échange verbal. Il apprend le "À moi!", "À toi!" à propos des tours de jeu. "À moi!" communiquer c'est aussi prendre la parole au bon moment.

Juste un petit exemple, le problème de la question : les enfants sourds ont tendance dans un premier temps à répéter les questions posées, sans apporter de réponse. Ce que l'enfant entendant acquiert spontanément fait l'objet pour l'enfant sourd d'un travail précoce. C'est l'intonation de la voix qui lui indiquera la nature du message et donc l'intention du locuteur.

Je vais vous présenter une première séquence : ce film d'une durée de 4 mn présente 3 enfants sourds profonds.

Le premier enfant apprend à reconnaître les prénoms des enfants de sa classe de maternelle.

La deuxième, une petite fille de 4 ans, partage un jeu avec sa mère et l'orthophoniste. Au-delà du jeu, elle apprend à attendre son tour, elle envisage la possibilité de gagner ou de perdre avec tout un jeu d'hypothèses, elle livre sa déception d'avoir perdu.

La troisième apprend la différence entre l'ordre (!) et l'interrogation (?) autour d'un goûter de chocapic. Après un travail de reconnaissance de l'intonation, elle découvre le plaisir de poser des questions, le pouvoir de dire "oui" ou "non" et surtout celui de commander... sa mère ! Elle expérimente donc des contraintes qui amènent en fait à une plus grande liberté.

2. SURVEILLER LE PASSAGE DE LA PERCEPTION À LA REPRÉSENTATION

Le bébé est bombardé de sensations visuelles, tactiles... D. Sadek dit dans son cours de langage n°6 : "*le bébé voit tout, entend tout, sent tout mais ne perçoit rien...*". Ce monde sensible, le monde des sensations, est variable, instable, fluctuant, turbulent.

À partir de ce qu'il perçoit, l'enfant se construit ses premières représentations mentales. Il se libère du vécu et peut construire ses premières relations en pensée. Ainsi, il saisit et se représente ses perceptions, ses sensations. Et la turbulence diminue. Le rôle de la langue est de réduire cette turbulence.

Cette étape est cruciale. Si l'on n'y prend pas garde, l'enfant peut rester au stade de la perception et ne rien s'approprier. Il y a des enfants pour qui cette étape est difficile à franchir.

Que signifie "rester en perception" ?

♦ Nous le faisons tous dans la vie courante lorsque le soir, après une dure journée, nous entendons notre conjoint raconter un épisode de sa journée, la dernière crise d'autorité du chef ou un accrochage sur la route. Nous entendons, percevons son discours sans être capable de dire après coup ce qui s'est réellement passé !

♦ Certains sont capables de parcourir un itinéraire mais ont des difficultés à indiquer cette route à quelqu'un et peuvent encore moins la lire sur un plan.

Le rééducateur suscite cela, il aide l'enfant à passer de ce qui est perçu à ce qui est représenté. La représentation mentale précise et structure la pensée naissante. Au moment précis où celle-ci affleure dans la pensée de l'enfant, il doit proposer un signifiant (mot ou signe) afin que le concept ne tombe pas dans l'oubli et afin qu'il se détache du contexte initial dans lequel il a été perçu. L'enfant passe alors d'un **univers perçu avec ses sens** à un univers qu'il se **représente en pensée**. Dans l'autre sens, il faut prendre du temps, lorsque l'on rencontre un mot pour en extraire le concept et laisser le temps à l'enfant de le passer en représentation mentale.

En fait, il faut toujours avoir en tête ce passage de la perception à la représentation mentale. Je propose un cahier qui circule entre les enfants où chacun illustre **sa** représentation d'un sentiment ou d'un trait de caractère rencontré lors des lectures, par exemple, la solitude, la naïveté, la dévalorisation... Chacun prend le temps d'y fixer son image mentale et chacun est confronté aux représentations des autres.

Autre exemple : percevoir et se représenter le temps, ce qui constitue un travail important pour l'enfant sourd. Cette représentation se construit à partir des perceptions des sons, de leur durée, intensité, continuité ou discontinuité... Cela continue dans le mouvement. Je pense par exemple à des parcours où l'on vit avec le corps le début, la durée et la fin d'une action, ici d'un mouvement. Cette perception est représentée, symbolisée et on aide l'enfant à se la représenter en faisant des aller-retours perception/représentation/perception...

Cela se poursuit avec la maîtrise des temps de verbes et des modes. Si l'enfant se représente mentalement les trois époques, passé/présent/futur et le fait qu'une action a un début/une durée/une fin, il pourra comprendre et utiliser le système des temps de verbes. Il y a continuité entre les parcours avec le corps et la différence entre passé simple et imparfait.

La phrase : "*bébé pleurait, maman entra*" n'a pas la même signification que "*maman entrerait, bébé pleura*". Vous sentez tout l'intérêt de cette différence. Dans la première, maman vient consoler, dans la deuxième, elle réveille le bébé.

Une fois que ces temps de verbes sont acquis, l'enfant est libéré de l'ordre chronologique. Je m'explique : quand on lit : "*la principale du collège a admis que des élèves avaient commis des faits de violence*", on comprend que 1. les élèves ont commis des violences et que 2. la principale l'admet.

On voit ici le cours du temps inversé dans l'intention de mettre en lumière la position de la principale.

Cette contrainte des temps de verbe élargit le champ de la compréhension et celui de la liberté d'expression.

3. AIDER L'ENFANT A CONSTRUIRE SA COHERENCE

Notre but est d'aider l'enfant à construire son **rapport au monde**.

Les progrès technologiques des prothèses et implants permettent de meilleurs gains prothétiques. Les enfants sourds ont à leur disposition un plus grand nombre d'informations auditives, D. Sadek dirait "*plus de pièces du puzzle*". Le danger est l'entassement en vrac ou en strates successives, mais aussi que l'enfant cloisonne ces informations plus abondantes.

La parade est de montrer à l'enfant sourd que la langue est un système cohérent dont la trame est composée

de quelques opérations de pensée. Ce sont ces mouvements de pensée qui seront le fil conducteur de la rééducation et de la construction par l'enfant de son rapport au monde. Je pense que ce sont ces mouvements de pensée qu'il faut montrer à l'enfant, quel que soit le mode de communication choisi, pour qu'il devienne acteur de sa langue et non répétiteur.

Je vais vous présenter l'un d'entre eux, l'analogie, séquence filmée extraite du même film "Parler pour dire" où l'on montre deux mouvements de pensée, la **généralisation** et l'**analogie**, déclinés à tous les âges.

Le film d'une durée 6 minutes présente une fillette qui classe les noms selon le critère personne / animal / chose. Une autre range les phonèmes selon le critère sourd / sonore puis trie les mots selon leur nature. Une adolescente range les documents historiques selon deux axes, l'abus du Roi et la protestation des trois ordres afin de rédiger une synthèse.

On montre un travail sur les expressions imagées et sur l'analogie grâce à une publicité où le forfait du portable est comparé à un papier "tue-mouche". Enfin une élève de première travaille sur les figures de style notamment sur l'oxymore ("cette obscure clarté").

Ce travail de classification selon des critères variés est repris tout au long de la remédiation. C'est un des fils conducteur de la rééducation. Ce travail sur l'analogie passé en langue peut déboucher sur l'expression de métaphores, de personnification qui pallient le manque de mots du jeune sourd.

Ce travail sur l'analogie conduit l'enfant et l'adolescent sourd à l'écriture de poésies, d'haïkus, petits poèmes où peu de mots suffisent à exprimer une émotion, une sensation. Ainsi Raphaël écrit à propos d'un escalier en colimaçon de la Sagrada Familia vu de haut :

"L'oreille de l'escalier
Ecoute
Les voix parlent."

Pour lui, le colimaçon est celui de l'oreille interne.

CONCLUSION

L'apprentissage du langage, qu'il soit oral ou signé, est source de contraintes. C'est un travail de longue haleine pour l'enfant sourd. Mais c'est aussi la formidable aventure humaine d'une équipe dont il est un membre à part entière dès le départ. Car pourquoi parle-t-on ?

Nous parlons pour DIRE. L'enfant apprend à utiliser ces codes pour communiquer, supposer, argumenter, interroger, déduire, protester, séduire, imaginer ...et là l'enfant est LIBRE. ❖

*Cécile RENAULT, Orthophoniste
ARIEDA, Montpellier*